

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 MARS 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Soleils d'hiver, par Joseph Nolin.—Nos gravures : Le meurtra d'Archimède ; La chasse à la Colombie ; L'incendie de Saint-Jean, P. Q.—Poésie : Vieille Rancune, par Léon de La Morinière.—Nos core pondants à l'étranger : Léon de La Morinière, par Jules Saint Elme—Tante Sophie, par Jules Lanos—Carnet du "M. de l'Illustré," par Jules St-E. Primes du mois de février.—Arbre de la sainte Vierge, à Mariah.—Les fantômes, par X.—Notes et faits : L'origine de la valse ; Plus bizarre que la tour Eiffel.—Choses et autres.—Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacoliot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—La chasse à la Colombie : Une terrible catastrophe.—Portrait de M. Léon de La Morinière.—Le meurtra d'Archimède pendant le siège de Syracuse.—Le grand incendie de la manufacture de vaiselle de St-Jean, P. Q. : Vues des ruines.—Arbre de la Ste-Vierge dans le jardin de Laume.—Gravures des feuilletons.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

ENTRE-NOUS



On ne parle que de cures extraordinaires.

Après les étonnantes découvertes de Jenner et de Pasteur, est-il vrai que l'on ait trouvé le moyen de guérir de l'alcoolisme et de l'épuisement !

Est-il vrai que ces deux grands problèmes peuvent être résolus ?

Je ne sais si on peut répondre affirmativement, d'une manière absolue, mais il est certain que plusieurs personnes affirment avoir été guéries de l'alcoolisme, au moyen de quelques injections hypodermiques d'un liquide dont j'ignore la composition.

Un de ceux qui prétendent avoir bénéficié de cette découverte, s'exprimait ainsi :

"Vous ne pouvez vous imaginer tout ce que j'ai souffert depuis dix ans que j'étais atteint de cette terrible maladie de boire, et il faut l'avoir eue pour s'en faire une idée.

"Ce n'est pas une passion, un goût immodéré pour les boissons enivrantes que l'on éprouve, comme beaucoup de personnes se le figurent, ce n'est pas la saveur de l'alcool que l'on recherche, c'est son effet, c'est l'ivresse avec ses ahurissements et ses cauchemars que l'on veut se procurer au plus vite. Les fumeurs d'opium sont des malades du même genre.

Je pouvais rester deux, trois mois sans prendre un verre de *gin* ou de *rye* et même sans en éprouver le besoin ni la tentation ; je travaillais avec énergie, j'étudiais, je me sentais plus fort, j'avais l'intelligence plus vive et je me croyais guéri, quand un beau jour, sans réfléchir, machinalement, fatalement je trempais mes lèvres dans un verre de liqueur....

"C'était fini, j'étais repris par la terrible force inconnue à laquelle je ne pouvais résister ; il me fallait un autre verre, puis trois, puis dix, et je buvais ainsi jusqu'à perdre la tête.

"Le sommeil lourd qui me terrassait ensuite ne faisait que reposer un peu la bête, mais au réveil il me fallait boire encore, boire toujours, jusqu'au délire complet. Alors l'estomac, abimé, refusait de fonctionner et d'admettre encore une goutte du liquide maudit, et j'étais malade à mourir.

"Je me remettais sur pied, promettant bien au médecin, qui me prédisait que cela me jouerait un mauvais tour, que jamais je ne succomberais, mais ce sont là serments d'ivrogne !

"Les rechutes étaient devenues si nombreuses, que je me sentais glisser rapidement vers la fin, c'est-à-dire l'apoplexie foudroyante ou la folie... et me voilà guéri !

Me voilà guéri par quelques injections, mais tellement guéri que je ne puis même pas voir, vous entendez bien, voir quelqu'un prendre un verre de vin.

*** J'admets l'exactitude de ce que dit ce brave homme qui a l'air sincère et très content de son sort, mais ne vous semble-t-il pas que le remède va un peu loin ?

Etre incapable de boire ou de *voir boire* un bon verre de vin de France, juste au moment où l'on est sur le point de conclure un traité qui diminuera les droits sur les jus des vignes françaises ! La dose doit être trop forte.

Que l'on nous injecte sous la peau un antidote quelconque qui nous empêche d'avaler les produits des distilleries d'Ontario et qui guérissent les ivrognes, parfait ! mais, de grâce, messieurs de la Faculté, gardez-vous bien de nous enlever le goût modéré des bons vins et des fines liqueurs.

Et puis, réfléchissez aux conséquences de votre découverte ou plutôt de son application générale, car il faut voir les deux côtés de la question, ce serait l'appauvrissement, la ruine de la caisse publique !

*** Ce qu'il y a surtout à craindre, c'est l'excès d'admiration et d'enthousiasme que peut créer cette découverte et les conséquences qui en résulteront.

Voyez-vous d'ici les sociétés de tempérance totale se mettre à la tête d'un mouvement ayant pour but de rendre obligatoire la vaccination alcoolique ? Et cela basé sur les meilleures raisons et les plus grands mots du monde, comme il ne peut manquer d'arriver, étant donné l'esprit d'exclusivisme qui anime les membres de ces sociétés.

Tout petit bonhomme en arrivant au monde, devrait être vacciné contre l'alcool, comme on le vaccine actuellement contre la variole, et il en résulterait les plus fâcheux événements.

La culture de la vigne, de l'orge, des houblons, du seigle et de tout les grains servant à la fabrication des alcools serait réduite à sa plus simple expression, puisque les gosiers qui écoulent les produits de la distillation feraient défaut.

Les contrebandiers seraient ruinés.

Les hôteliers feraient faillite.

Les employés du revenu de l'intérieur, section des boissons, seraient mis à la porte, par suite de l'inutilité de leurs services.

Le trésor deviendrait poitrinaire et la banqueroute, la hideuse banqueroute surgirait bientôt des ruines générales.

J'irai même plus loin, en disant que le jour où la vaccination alcoolique deviendrait obligatoire, la religion catholique serait bien près de disparaître, ce qui peut paraître superbement idiot, mais me semble d'une logique irréfutable.

En effet, si tous les seringués, vaccinés, inoculés éprouvaient les mêmes effets que ceux ressentis par le brave citoyen dont je parlais tout à l'heure, c'est-à-dire si personne ne pouvait boire ni voir boire de vin, il est incontestable qu'aucun prêtre ne pourrait plus célébrer la messe et que pas un assistant ne tolérerait que l'on bût le vin des burettes devant lui.

Plus de vin, plus de messe.

Plus de messe, plus de culte.

Quod erat demonstrandum !

Le bon père Murphy, l'un des découvreurs du grand remède anti-alcoolique, n'a peut-être pas pensé à cet effroyable résultat, et si je le lui signale humblement, c'est pour qu'il modifie la dose en conséquence.

*** L'alcoolisme étant reconnu comme la base, la cause de la plupart des crimes et des cas de folie, il est évident que ces maux disparaîtraient, en même temps que leur cause, par suite de la vaccination susdite ; mais voyons où cela nous conduirait :

Les avocats de cour d'assises n'auraient plus de causes.

Les gardiens de la paix deviendraient choses du passé.

Les bourreaux n'auraient plus de raison d'être.

Les asiles d'aliénés seraient forcés de fermer leurs portes et leurs propriétaires réduits à la mendicité, genre de vie auquel ils ne sont pas habitués.

Les prisons, leurs gardiens, leurs fournisseurs, à quoi cela servirait-il ?

Les magistrats de police, les recorders, etc., qu'en faire ?

Bref, une foule de braves gens qui vivent indirectement du crime en seraient réduits à se nourrir de privations, ce qui n'est pas très réconfortant.

*** Guérir de l'ivrognerie est cependant un grand bien, mais que dire d'un remède qui supprime presque la vieillesse !

On dit qu'il existe cependant ; c'est le merveilleux liquide de Brown Séquard, l'élixir de longue vie, fontaine de Jouvence qui rend la force aux vieillards, rajeunit, reverdit ; le liquide que Méphisto donna au Faust à cheveux blancs pour devenir le Faust jeune et beau, amant de Marguerite !

Force, jeunesse, plaisirs, printemps, tout cela contenu dans quelques gouttes ! Quel rêve ! !

Les vertus de ce liquide de Brown-Séquard, niées par les uns, prônées par les autres, ont été un sujet de nombreuses discussions, depuis plusieurs années, et si j'en parle aujourd'hui, c'est parce qu'on m'affirme qu'un médecin de Montréal vient de s'en servir avec le plus grand succès.

Je veux bien croire qu'on en ressent d'excellents effets, mais, je vous en prie, ne croyez pas qu'on ait trouvé le secret de ne plus mourir.

On ne le trouvera jamais.

*** De tous côtés on prépare des envois pour l'exposition de Chicago et l'émulation que l'on constate partout prouve que la grande lutte pacifique des nations sera des plus intéressantes et provoquera un effort plus prodigieux encore pour l'exposition de Paris qui aura lieu à la fin du siècle.

Mais cette dernière n'est encore qu'à l'état de projet et nous avons à nous occuper que de celle de la métropole de l'Ouest américain.

Quelle figure y ferons-nous ? impossible de le prévoir, mais il faut espérer que les plus proches voisins de la république du Nouveau-Monde n'y paraîtront pas trop dépaysés.

J'ai vu dernièrement, comme vous, du reste, les travaux que les Frères de la doctrine chrétienne se proposent d'envoyer et je les ai examinés avec d'autant plus d'attention que mon fils, Pierre, élève de la maison, y a collaboré.

Je dois dire, bien vite, pour ne pas froisser sa modestie, que ses cartes figurent dans un coin que j'ai baptisé, sans trop de cruauté, je crois, le *musée des horreurs*.

A côté de ces monstruosité, œuvres parfaitement originales des commençants, futurs génies peut-être du vingtième siècle, se trouvent de bonnes choses, en calligraphie surtout, qui ne semblent pas se trouver mal du voisinage qui forme repoussoir.

On sait du reste que les meilleurs calligraphes sortent des écoles des Frères.

Les tableaux d'écritures les plus remarquables sont l'œuvre d'anciens élèves, mais n'ont pas été exécutés à l'école, leurs auteurs ont fait de la calli-